

« *Autour de Patrick Chamoiseau* ». *Études réunies et présentées par Tomasz Swoboda, Ewa Wierzbowska et Olga Wrońska. Cahiers de l'Équipe de Recherches en Théorie Appliquée (ERTA), T. 1. Sopot, Fundacja Rozwoju Uniwersytetu Gdańskiego, 2008, 190 p., ISBN 978-83-7531-037-5*

L'oeuvre de Patrick Chamoiseau jouit dernièrement d'une notoriété méritée. Dans le numéro précédent de notre revue nous avons publié un compte rendu du livre de Lorna Milne, *Patrick Chamoiseau. Espaces d'une écriture antillaise*. Dans la présente livraison de *Romanica Silesiana* nous avons le plaisir de présenter un recueil de textes consacrés à l'écrivain martiniquais réunis par une équipe de jeunes chercheurs de l'Université de Gdańsk. *Autour de Patrick Chamoiseau* est la première publication des Cahiers de l'Équipe de Recherches en Théorie Appliquée (ERTA) composée de Tomasz Swoboda, Olga Wrońska et Ewa Wierzbowska.

L'article de Józef Kwaterko (« De la revendication identitaire à la poétique de la transculturalité : le statut de l'oralité chez Patrick Chamoiseau ») qui ouvre le recueil et la première section consacrée aux « Poétiques » fournit une vision synthétique de l'oeuvre de Chamoiseau, tout en retraçant son évolution qui va de la créolité littéraire élaborée par l'écrivain aux formes de dialogue entre différentes espèces de la langue française parmi lesquelles il y a aussi l'hexagonalité. Anna Maziarczyk (« À la recherche de la parole perdue — *Solibo Magnifique* de Patrick Chamoiseau ») se concentre sur le caractère polyphonique de ce roman. En étudiant l'iconicité du texte, elle montre le statut non-arbitraire du langage de Solibo, le dernier conteur martiniquais. La plainte sur la disparition de la tradition de l'oraliture populaire dont est conscient l'écrivain, est contrebalancée par le désir de l'auteur qui tente, en racontant sa

mort, de la pérenniser dans son oeuvre. Steven Urqhart (« *Solibo Magnifique* ou comment le conte devient témoignage »), en analysant le même roman, l'envisage comme une relation d'un témoin oculaire. Ce point de départ donne au chercheur la possibilité d'étudier l'événement-clé du roman et la complexité de son univers représenté divisé suivant le degré d'« officialité » du langage. Antonella Colletta (« Dynamiques de l'écriture dans l'oeuvre de Patrick Chamoiseau : le récit-mangrove ») propose une lecture de *Chronique des sept misères* et de *Bibliques des derniers gestes* dans la perspective de la théorie des mondes possibles de Doležel et d'Eco en se référant aussi à la conception de texte-rhizome. Elle remarque des ressemblances entre les romans analysés de Chamoiseau et *Le Château des destins croisés* de Calvino. Milena Fučíková (« Le Romancier qui 'doit se faire Poète' »), traductrice tchèque de Chamoiseau, aborde le problème du langage poétique de l'auteur en se concentrant sur la métaphore de l'arbre dans trois ouvrages : *Chronique...*, *Solibo...* et *L'Esclave vieil homme et le molosse*. Renata Bizek-Tatara (« Quelques propos sur l'humour dans *Chronique de sept misères* de Patrick Chamoiseau ») consacre son étude à l'humour chamoisien en répertoriant plusieurs catégories dont la plus caractéristique est pour elle la juxtaposition des contradictions qui fait naître le ridicule. Małgorzata Jednoralska-Józefczyk (« *Texaco* — ville créée ou ville créante ? ») propose une intéressante conception du développement de la ville, ou plutôt de « l'En-Ville » chamoisienne.

Le texte d'Adam Jarosz (« Patrick Chamoiseau et la double vision de la France métropolitaine : entre la haine et l'amour ») qui ouvre la deuxième section du collectif, consacrée aux « Sociopolitiques », se concentre sur une double image de la France vue par les descendants des anciens esclaves noirs animé par le trouble sentiment d'*odiamor* dans lequel se côtoient la haine bien méritée et l'idolâtrie qu'ils éprouvent malgré eux envers les anciens maîtres. Maria Prandota (« Vers la réconciliation des identités : le Blanc dans les oeuvres de Patrick Chamoiseau ») analyse l'évolution de l'image du Blanc dans l'oeuvre de Chamoiseau. D'abord réduite à celle de colon-planteur (le béké), cette image se fait ensuite plus complexe, l'écrivain rejetant aussi bien une attitude révolutionnaire qu'admiration, ce qui conduit à une vision complexe qui fait penser à la *coïncidentia oppositorum*. Michał Obszyński (« La poétique et l'idéologie — *Écrire en pays dominé* de Patrick Chamoiseau ») s'évertue à prouver d'étroits liens que la poétique de l'écrivain entretient avec l'éthique, en démontrant comment cette écriture se met au service d'une vision du monde fort complexe qui s'inscrit dans la recherche de l'identité caraïbe. Victoria Famin (« *Écrire en pays dominé* de Patrick Chamoiseau, ou l'appropriation de la théorie de la relation d'Édouard Glissant ») étudie l'influence des conceptions d'A. Césaire et d'É. Glissant sur le passage effectué par l'écrivain entre la

littérature antillaise à la littérature créole. Famin démontre que Chamoiseau reprend le concept d'anabase de Saint-John Perse en l'enrichissant par le concept de digenèse sans oublier le facteur amérindien de l'identité caraïbe. Après avoir présenté deux attitudes philosophiques, d'un côté la tendance universaliste et de l'autre celle qui met en relief le conflit et la différence, Marek Mosakowski (« Du monologue au polylogue. Le spectre de l'universel dans *Écrire en pays dominé* de Patrick Chamoiseau ») démontre comment Chamoiseau est sorti de l'impasse du duduisme et de la négritude.

Le texte de Bruno Viard (« L'écriture de l'amour chez Patrick Chamoiseau ») qui ouvre le troisième et le dernier volet du recueil (« Contextes ») traite de la sensualité dans l'œuvre de l'écrivain martiniquais en analysant une longue liste d'exemples dont abondent ses romans. Dans son texte (« *Bibliques des derniers gestes* : les enjeux d'un titre ») Danièle Chauvin montre une extraordinaire richesse de références, en majorité bibliques, dans cette œuvre monumentale. Tomasz Swoboda (« Une mimésis éclaboussée ») donne une brillante analyse des correspondances entre les illustrations de William Wilson pour *Le Commandeur de la pluie* et de *L'Accra de la richesse* de Chamoiseau pour passer ensuite aux réflexions de celui-ci sur une pièce de Serge Hélenon. Le texte démontre ce qui est propre à la créolité qui se révèle dans ce que Swoboda se plaît à appeler une « mimésis éclatée » ou « éclaboussée ». Lucienne Murielle Clément (« Patrick Chamoiseau et Andréï Makine : Antipodes scripturaux et géographiques ») établit des passerelles entre Chamoiseau et Makine. Ses réflexions ont pour objectif de cerner le concept de francophonie. Ewa Wierzbowska (« La séduction inscrite dans le roman. De *Texaco* de Patrick Chamoiseau ») parle de la séduction comme élément indispensable que doit déployer une œuvre littéraire pour attirer l'attention du lecteur. Elle tisse des correspondances entre l'histoire de la Pologne et des Antilles. Olga Wrońska (« *Texaco* : une révolte stérile ») donne une relecture du roman à la lumière de la psychanalyse et des conceptions de Baudrillard. Natascha Ueckmann (« 'Il y avait un marronnage dans la langue' : *Une enfance créole* en tant que 'mythe fondateur' ») étudie dans quelle mesure le triptyque autobiographique de Chamoiseau s'inscrit dans la poétique postcoloniale et postmoderne. Dans son étude (« L'Univers d'*Une enfance créole* de Patrick Chamoiseau ») Czesław Grzesiak se concentre sur l'analyse du chronotope de la trilogie de l'écrivain martiniquais et surtout sur l'espace qui se dévoile au fur et à la mesure de la croissance du narrateur-protagoniste.

Réunissant des textes venus de différents horizons méthodologiques, le collectif présente une grande richesse de points de vue qui éclairent l'œuvre de Chamoiseau d'une manière souvent inusitée et novatrice.

C'est le premier recueil d'articles consacrés à l'oeuvre de cet écrivain dont l'oeuvre a réussi à dépasser les rivages de son île natale pour entrer dans le canon de la littérature universelle.

Krzysztof Jarosz
Université de Silésie